

Les Soeurs de Charité au chevet des blessés - Les Femmes de France pendant la guerre.

Numéro d'inventaire : 1986.01213.5

Auteur(s) : Charaire

L. Moulignié

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Auguste-Godchaux (Paul) (10 rue de la Douane, Paris Paris)

Imprimeur : Auguste-Godchaux (Paul)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Collection : Les Femmes de France pendant la guerre

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : L.M.

Description : Papier épais blanc avec chromolithographie sur le plat supérieur et texte imprimé au plat inférieur.

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 175 mm

Notes : "Collection Godchaux" Recto : des religieuses au chevet des soldats blessés (guerre de 1870-71). Verso: texte anonyme "Les Sœurs de Charité au chevet des blessés".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

LES SŒURS DE CHARITÉ AU CHEVET DES BLESSÉS

La guerre fait de nombreuses victimes.

Les hôpitaux et les ambulances regorgent de malades et de blessés que l'excès de fatigue et les combats leur envoient.

Les femmes alors, les religieuses surtout, qui ont consacré toute leur existence à cette tâche délicate de soigner les malades, montrent leur patriotisme et leur dévouement en rivalisant de zèle avec les médecins et les chirurgiens.

Que de souffrances elles ont à soulager ! Mais aussi que de soins, aussi intelligents que dévoués, n'attend-on pas d'elles ?

Rien ne les rebute en effet, ni la malpropreté, ni la mauvaise odeur. Le danger même de la contagion ne les arrête pas. Et cependant combien ont payé de leur vie leur généreuse abnégation ?

Non seulement elles prennent soin des corps, mais elles raniment les âmes, souriant aux mourants, leur apportant toujours quelques paroles d'espoir et adoucissant les derniers moments de ceux qui ont perdu toute espérance.

Leur dévouement se poursuit jusqu'à la fin, car celles qui tout à l'heure soignaient les malades veillent maintenant les morts, remplaçant pour eux la famille absente.

Aussi le poète a-t-il bien raison d'écrire :

Ces dévouements obscurs sont les plus magnifiques,
Dans l'ombre et le silence ils restent confondus.
Ils veulent des cœurs forts, un assidu courage,
Celui qui les pratique entre tous est béni,
Il amasse en secret un sublime héritage
Et sème dans son champ un mérite infini.

IMP. Paul AUGUSTE-GODCHAUX, 10, RUE DE LA DOUANE, PARIS.